

Chapitre V

LE CHEMIN DE LIBÉRATION DE NOTRE BESOIN DE PLAIRE

Introduction

Nous avons vu la puissance purificatrice de l'espérance¹ et donc aussi de la prière, qui l'exprime et la nourrit². En même temps que la prière purifie notre cœur de sa cupidité, elle nous ouvre au don de la charité qui « procède d'un cœur pur » (1Tm 1, 5). Dieu nous donne d'aimer d'un amour pur pour autant que nous espérons et avec le don de sa charité divine, il nous donne toute chose par surcroît. Ainsi le cœur purifié par la prière « voit Dieu » dans l'amour selon la promesse du Christ (cf. Mt 5, 8). Et de là découle l'amour du prochain connu « selon la perspective de Jésus Christ ». La prière apparaît donc ici comme le premier moyen que Dieu met à notre disposition pour entrer quotidiennement dans un véritable amour du prochain, à condition qu'elle soit vraiment l'expression de notre espérance c'est-à-dire le gémississement ineffable de l'Esprit en nous³. Si nous vivions dans **la prière du cœur continuelle**, nous n'aurions pas besoin de purifier la chair avec ses passions et ses convoitises parce que celles-ci n'auraient aucune prise sur nous au sens où le Christ dit : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent mais la chair est faible » (Mt 26, 41)⁴. Nous allons maintenant considérer la purification de l'affectivité sous l'angle de notre besoin psychique de reconnaissance, de notre désir de plaire.

1. De la nécessité de nous libérer d'un besoin de plaire aliénant et stérile

Il est important de bien distinguer au départ **l'orgueil spirituel** de **l'orgueil charnel** selon la distinction vue précédemment entre « péché spirituel » et « péché charnel ». L'orgueil spirituel se situe au niveau du cœur : il consiste pour l'homme à chercher à **se complaire en**

¹ Notamment par rapport à la cupidité du cœur et nos attachements passionnels.

² Benoît XVI est particulièrement sensible à ce lien entre la prière et l'espérance. Il a fait remarquer dans son discours aux évêques de Suisse du 9 novembre 2006 que, dans son *Compendium Théologie*, saint Thomas d'Aquin « identifie pour ainsi dire l'espérance à la prière » : « **La prière est une espérance en cours**. Et, de fait, dans la prière est contenue la véritable raison en vertu de laquelle il est possible d'espérer : nous pouvons entrer en contact avec le Seigneur du monde, Il nous écoute et nous pouvons l'écouter » (O.R.L.F. N. 47 – 21 novembre 2006).

³ On peut se rappeler ici les paroles de mère Teresa : « Voilà comment je vois la prière. Le fruit du silence est la prière. Le fruit de la prière est l'approfondissement de la foi. Le fruit de la foi est l'amour. Le fruit de l'amour est le service. Tout se tient. La prière donne un cœur pur, si nous avons un cœur pur, nous voyons Dieu et si nous voyons Dieu, nous pouvons nous aimer les uns les autres »

⁴ On peut comprendre aussi dans le même sens la parole de saint Paul : « Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle » (Ga 5, 16).

lui-même au lieu de chercher sa joie en Dieu. Il constitue la fermeture la plus radicale de l'homme sur lui-même. **L'orgueil charnel découle des blessures de la chair**, il répond à un besoin d'avoir une place, d'être reconnu, valorisé, là où nous doutons de nous-mêmes, manquons d'assurance parce que nous n'avons pas été bien sécurisés dans notre enfance. Il est une faiblesse, celle de dépendre du regard des autres, d'avoir peur de déplaire, de mendier leur reconnaissance. Certes tant que notre orgueil spirituel n'aura pas été brisé en profondeur, nous ne serons jamais entièrement libres par rapport au regard des autres et en ce sens, **l'orgueil spirituel est la racine** de l'orgueil charnel. Néanmoins, il y a des personnes très dépendantes en raison de leurs blessures affectives sans être pour autant particulièrement orgueilleuses et inversement d'autres se glorifient à travers leurs œuvres comme les Pharisiens (cf. Mt 23, 5) sans être dépendantes affectivement.

Comme nous l'avons vu précédemment, nous sommes faits pour aimer l'autre à l'intérieur du mouvement d'obéissance et d'abandon au Père dans lequel le Fils nous introduit. C'est à ce moment-là que nous pouvons voir l'autre et le servir en vérité. Or ce mouvement d'abandon se traduit par **le désir de plaire au Père en tout**, au sens où le Christ dit qu'il « ne fait rien de lui-même » mais qu'il « fait toujours ce qui plaît au Père » (cf. Jn 8, 28-29). Dieu montre sa volonté à ceux qui la cherchent du fond du cœur en acceptant de dépendre totalement de son amour, faisant de leur vie et de leur personne une « hostie vivante » (cf. Rm 12, 1). Il éclaire leur intelligence de la lumière de la charité pour qu'ils puissent « discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (Rm 12, 2). Il « enseigne aux humbles son chemin » (Ps 24, 9). Tant que l'on dépend du regard de l'autre, on ne peut pas être tout entier dans cette obéissance filiale qui ne cherche qu'à faire plaisir à Dieu comme saint Paul nous le fait comprendre en disant : « **Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais pas serviteur du Christ** » (Ga 1, 10). On ne peut pas chercher à la fois à plaire à Dieu et aux hommes⁵.

Le drame de celui qui n'a pas la force de renoncer à son désir de plaire aux autres est qu'il va les aimer d'une manière aliénante et stérile. D'une part, **il n'est pas libre de « dire »** (cf. Ps 14(15), 2) **et de « faire »** (cf. Jn 3, 21) **« la vérité » de son cœur**, là où Dieu met sa lumière parce qu'il cherche à correspondre au désir de l'autre, à son attente et se perd ainsi dans toutes sortes de calculs et de raisonnements nés de la chair. Plus précisément, parce qu'il est esclave de son désir psychique de reconnaissance et n'a pas le cœur tourné vers Dieu, il est aveuglé, son cœur inintelligent est « enténébré » (cf. Rm 1, 21), il ne peut percevoir les choses qu'à un niveau psychique⁶. Il va donc se mouler sur les désirs psychiques de l'autre dans **son incapacité de percevoir sa vraie personne et les vrais besoins de son âme**⁷. Autrement dit,

⁵ Comme le montre saint Paul à propos des gens mariés ayant un cœur partagé parce qu'ils cherchent à plaire à leur conjoint au lieu de chercher à plaire à Dieu (cf. 1Co 7, 32-35). On peut se rappeler ici dans le même sens la parole du Christ : « Nul ne peut servir deux maîtres » (Mt 6, 24).

⁶ Au sens où saint Paul dit que l'homme « psychique » (c'est-à-dire celui qui vit selon les passions de la chair) « n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu », il « ne peut le connaître » (cf. 1Co 2, 14). Il ne goûte, en effet, que ce qui est charnel (cf. Rm 8, 5).

⁷ La petite Thérèse nous enseigne à rester ferme sans craindre de décevoir l'attente humaine des autres notamment dans le témoignage qu'elle a laissé de sa relation avec ses novices : « Plus d'une fois, j'ai entendu dire ceci : - "Si vous voulez obtenir quelque chose de moi, il faut me prendre par la douceur..." ". Moi je sais que **nul n'est bon juge** dans sa propre cause et qu'un enfant auquel le

dans son désir de plaire à l'autre, il pourra seulement donner satisfaction à ses passions désordonnées mais non pas faire du bien à son âme, ni même vraiment lui « plaire » au sens d'un comportement édifiant adapté à sa conscience personnelle⁸. « Les générosités des insensés vont en pure perte » (Si 20, 13). Il ne peut **ni servir le Seigneur, ni servir l'autre en vérité**. Et à la fin, celui-ci ne peut qu'être déçu et se détourner de lui. Il ne peut y avoir évidemment **ni de vraie rencontre des personnes, ni de vraie communion** dans cette non-vérité⁹. Il y a là un piège redoutable qui fait dire à saint Paul : « Dieu nous ayant confié l'Évangile après nous avoir éprouvé, nous prêchons en conséquence, **cherchant à plaire non pas aux hommes mais à Dieu** qui éprouve nos cœurs. Jamais non plus nous n'avons eu **un mot de flatterie**¹⁰, vous le savez, **ni une arrière-pensée de cupidité**, Dieu en est témoin, **ni rechercher la gloire humaine...** »¹¹ (1Th 2, 4-6).

2. De la puissance purificatrice de la crainte de Dieu à un amour sans retour sur soi

On peut comprendre dans cette lumière les avertissements du Christ à ses disciples : « **Méfiez-vous** du levain – c'est-à-dire de **l'hypocrisie** – des Pharisiens. Rien, en effet, de voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu ... Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps et après cela ne peuvent rien faire de plus (...) Craignez Celui qui, après avoir tué a le pouvoir de jeter dans la géhenne... » (Lc 12, 1-2). Pour nous prévenir de cette « hypocrisie » qui consiste à présenter aux autres les apparences qu'ils attendent de nous humainement soit par désir de plaire, soit par peur de leur jugement, le Christ nous enseigne la crainte de Dieu. Celle-ci nous libère du regard des autres en nous mettant sous le regard de Dieu. **Seul compte le regard de Dieu** qui ne juge pas selon « l'apparence » (cf. 1Sm 16, 7), mais « selon les cœurs » (cf. Si 35, 22). Ses yeux sont « comme une flamme ardente » (Ap 1, 14) qui consume le mensonge. La preuve en est que notre salut éternel dépend de ce jugement de Dieu qui « a le pouvoir de jeter dans la géhenne ». Se calquer sur le regard que les autres portent sur nous apparaît alors insensé si bien que nous en arrivons progressivement à dire comme saint Paul : « Pour moi, **il m'importe fort peu d'être jugé par vous** ou par un tribunal humain. Bien plus

médecin fait subir une douloureuse opération ne manquera pas de jeter des hauts cris et de dire que le remède est pire que le mal ; cependant s'il se trouve guéri peu de jours après... » (MsC 23v^o-24r^o).

⁸ Seul celui qui cherche à plaire uniquement à Dieu peut « se faire tout à tous » (cf. 1Co 9, 21) c'est-à-dire s'adapter à chacun, éviter les occasions de scandale grâce à une « parfaite clairvoyance » (cf. Ph 1, 9). En ce sens, saint Paul peut dire qu'il « s'efforce de plaire en tout à tous, ne cherchant pas son propre intérêt, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés » (1Co 10, 33)

⁹ Comme l'a dit une mystique anonyme : « Je suis consciente d'avoir fait un chemin de détachement et de vivre une réalité plus profonde. **Mal-être quand dans les échanges, il ne m'est pas possible de rencontrer la vérité de l'autre**. Ici je dois mettre mes facultés aux commandes alors que lorsque je suis en relation avec la vérité de l'autre nos deux cœurs sont comme fondus, harmonisés dans la vérité, sans doute dans le cœur de Dieu. Et là c'est la paix alors que dans les autres relations même intimes, j'ai une sorte de malaise, un vide, une angoisse. Je ne renonce pas à communiquer avec les autres, mais **renonce à un semblant de communion** qui ne nous unit pas à un niveau profond »

¹⁰ A ce sujet, il est bon de se rappeler que « l'adulation est une faute grave si elle se fait complice de vices ou péchés graves. **Le désir de rendre service ou l'amitié ne justifie pas une duplicité de langage**. L'adulation est un péché véniel quand elle désire seulement être agréable, éviter un mal, parer une nécessité, obtenir un avantage » (CEC 2480).

¹¹ Il y aurait une grande tentation de penser qu'en cherchant à plaire à l'autre, nous allons gagner son amitié et pouvoir ensuite le guider sur le bon chemin, l'évangéliser. « Car ce que l'on sème, on le récolte : qui sème de la chair récoltera de la chair la corruption... » (Ga 6, 8).

je ne me juge pas moi-même (...) **mon juge, c'est le Seigneur** (...) C'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs... » (cf. 1Co 4, 3-5)¹².

Par son enseignement, le Christ ne cesse de nous recentrer sur ce qui est caché, sur ce qui est dans le cœur. Il nous fait comprendre que, dès cette terre, ce qui est caché finit par se voir¹³. **Aimer ne signifie pas faire des choses pour montrer à l'autre qu'on l'aime**, mais avoir un cœur ouvert à Dieu et aux autres dans l'oubli de soi et laisser l'amour nous inspirer et nous mouvoir librement¹⁴. L'amour véritable est une réalité cachée au fond de notre cœur qui finit toujours par se révéler, par se faire sentir aux âmes, que ce soit à travers un fruit qui « demeure » (cf. Jn 15, 16) ou par la seule « bonne odeur du Christ » (2Co 2, 15) qu'il dégage¹⁵. La manière dont l'amour véritable finit par transparaître et toucher les cœurs ne doit pas être notre préoccupation. Une chose est sûre : ce ne sera jamais selon nos calculs, selon nos désirs de montrer aux autres que nous les aimons parce que les chemins de Dieu ne sont pas nos chemins. Vouloir montrer aux autres que nous les aimons est un piège qui laisse prise à une recherche de reconnaissance, d'amour en retour¹⁶, ou d'une manière plus cachée, à une recherche de complaisance en soi-même. Au-delà de notre besoin psychique d'être reconnu, nous sommes tentés, en effet, de **nous complaire en nous-mêmes dans une image de nous-mêmes « aimant »**. Nous aimons jouir du sentiment d'aimer dans une vaine autojustification de nous-mêmes¹⁷ et nous cherchons à nous prouver à nous-mêmes que nous aimons à travers

¹² Il peut paraître étonnant que le Christ enseigne la crainte de Dieu en lien avec la réalité de l'enfer alors que « l'amour parfait bannit la crainte » (1Jn 4, 18), mais précisément tant que nous ne sommes pas dans l'amour parfait, trouvant toute notre joie à plaire à Dieu, la crainte de Dieu est nécessaire en raison de sa vertu purificatrice. Elle est « **le commencement de la sagesse** » (Si 1, 16).

¹³ Au sens où saint Paul dit : « Il est des hommes dont les fautes apparaissent avant même tout jugement. Pour d'autres, au contraire, elles ne se découvrent qu'après. Les bonnes actions, elles aussi, se voient : même celle dont ce n'est pas le cas ne sauraient demeurer cachées » (cf. 1Tm 5, 24-25).

¹⁴ Il s'agit de rester fidèle à la lumière que Dieu met dans nos cœurs dans la confiance que « celui qui aime son frère demeure dans la lumière et qu'il n'y a en lui aucune occasion de chute » (1Jn 2, 10).

¹⁵ Il faut tenir deux choses. **D'une part**, le jugement de valeur des hommes est vanité au sens où le Christ dit encore que « ce qui est élevé pour les hommes est objet de dégoût devant Dieu » (Lc 16, 15). **D'autre part**, l'amour véritable finit par se révéler même si certains peuvent rester obstinément fermés à cette révélation. On perçoit ce paradoxe d'un amour qui dérange et qui, en même temps, est reconnu comme amour véritable dans l'attitude d'Hérode qui tout à la fois était « très embarrassé » en entendant Jean-Baptiste et cependant « l'écoutait avec plaisir » (cf. Mc 6, 20).

¹⁶ Ainsi Thérèse disait à propos de ses novices : « Je sais bien que vos petites agneaux me trouvent sévère (...) Les petits agneaux peuvent dire tout ce qu'ils voudront ; **au fond, ils sentent que je les aime d'un amour véritable**, que jamais je n'imiterai Le mercenaire qui en voyant venir le loup laisse le troupeau et s'enfuit. Je suis prête à donner ma vie pour eux, mais **mon affection est si pure que je ne désire pas qu'ils la connaissent. Jamais avec la grâce de Jésus, je n'ai essayé de m'attirer leurs cœurs**, j'ai compris que ma mission était de le conduire à Dieu... » (MsC, 23r^o-23v^o)

¹⁷ Comme le dit Benoît XVI aux évêques de Suisse le 7.11.2006 : « **On s'efforce d'accomplir à travers l'engagement pour les hommes, pour ainsi dire, également son propre devoir envers Dieu.** Cela est cependant le début d'une espèce de « **justification à travers les œuvres** » : l'homme se justifie lui-même, ainsi que le monde dans lequel il exerce ce qui semble nécessaire, mais il lui manque la lumière intérieure et l'âme de tout. C'est pourquoi je crois qu'il est important de prendre de nouveau conscience que la foi est le centre de toute chose... Telle est la première chose que je voudrais souligner : que la foi est en réalité décidément orientée vers Dieu, et qu'elle nous pousse nous aussi à regarder vers Dieu et à nous mettre en mouvement vers Lui » (O.R.L.F. N. 47 – 21 novembre 2006). Au lieu de ramener l'amour de Dieu à l'amour du prochain et de réduire le christianisme à une morale, il nous plutôt nous pénétrer de cette vérité selon laquelle que nous ne pouvons aimer notre prochain en vérité qu'en aimant Dieu d'abord.

ce que nous faisons pour les autres. Nous ne pouvons échapper à cela qu'en nous remettant devant Dieu et Dieu seul pour n'avoir qu'un seul but : accomplir sa volonté en nous laissant guider par la vérité qu'il met dans nos cœurs, en « faisant la vérité » (cf. Jn 3, 21) : « **Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements** » (1Jn 5, 2). On parvient ainsi à aimer les autres sans se chercher secrètement soi-même à s'appliquant uniquement à aimer Dieu, fidèles à ses commandements : nous posons des actes de charité, en nous laissant mener par l'Esprit, sans chercher à éprouver ou à montrer notre amour. Laissons l'amour se montrer de lui-même.

3. De la puissance purificatrice de la vérité à l'état de liberté

La purification de l'affectivité se fait là par la puissance de la vérité : on ne court pas après quelque chose dont on perçoit la vanité or l'appréciation des hommes est vanité. Dans la lumière de la Parole de Dieu nous connaissons la vérité des choses et **cette vérité « nous rend libres »** (Jn 8, 32), elle nous préserve de courir après une vaine gloire, une vaine reconnaissance. On peut comprendre en ce sens-là l'affirmation du livre de la Sagesse selon laquelle « **la Parole de Dieu guérit tout** » (Sg 16, 12). Il ne s'agit pas seulement ici d'une conviction intellectuelle mais d'une perception intérieure, fruit de la méditation de la Parole de Dieu et des lumières que Dieu nous donne à travers l'expérience. Ce chemin de libération par rapport à notre besoin humain de reconnaissance va de pair avec la « recherche de la gloire qui vient du Dieu unique » (cf. Jn 5, 44) c'est-à-dire en définitive de l'espérance. Il est inséparable aussi d'**un chemin d'humilité** à travers les multiples humiliations de la vie dont nous avons quelques fois tant de mal à profiter : vient un moment où « l'eau si fade des compliments » ne peut plus troubler la connaissance qu'elle a de sa misère¹⁸. L'âme est libre d'aimer cachée à elle-même.

¹⁸ Comme l'explique la petite Thérèse à la fin de sa vie : « Toutes les créatures peuvent se pencher sur elle, l'admirer, l'accabler de leur louanges, je ne sais pourquoi mais cela ne saurait ajouter une seule goutte de fausse joie à la véritable joie qu'elle savoure en son cœur, se voyant ce qu'elle est au yeux du Bon Dieu : un pauvre petit néant, rien de plus... ». Repensant à l'éducation « forte » des premières années, elle écrit : « Jésus savait bien qu'il **fallait à sa petite fleur l'eau vivifiante de l'humiliation**, elle était trop faible pour prendre racine sans ce secours... » (MsC, 2r°, 1v°)